

Vers de Paul MOTHE

NDE : ce fac simile est difficilement lisible ce qui explique sans doute son absence dans l'édition originale de la thèse de Dinguirard, J.-C. Sa légende est : « Fig 33. Vers de Paul MOTHE. L'ivrogne dont il est question est un de ses paroissiens qu'il vient d'enterrer. » La retranscription proposée est au mieux de nos capacités de déchiffrement.

Complainte sur la mort d'un ivrogne mort au passage de menté en 1844

P...sson de Bacchus, nimphes des cabarets
pleurez un Compagnon digne de vos regrets
il fumait le cigare et dévidait la bouteille
en vrai déterminé le chapeau sur l'oreille
détestez les frimas et maudissez les vents
les fougueux aquilons et la neige en tout temps.
Aux foires, aux marchés, en dépit des tempêtes
Il était le premier à se rendre aux fêtes
En dimanche de messe et nombre d'autres jours
... ses gens commençaient et finissaient leurs cours
Et la cloche sonnait de la nuit à l'aurore ;
Entouré de buveurs, on le voyait encore ;
Et le verre à la main saluer le soleil
Dont le lever marquait le temps pris au sommeil.
Chantait buvait battait enfant valets et femme
Pour les rendre muets sur sa débauche infâme
Et le premier assis et le dernier levé
Aux plus ...es .ettait le ...non délivré
pareils aux gros frelons, mouches de proie avides
Ces lâches se jetaient sur ses brocs bientôt vides
Dans la neige en un mol troupeau et prés et champs
Tout avec ses amis ont passé sous les dents
Orphelins attristés d'un trépas déplorable
Ah! Cessez de pleurer une mort favorable
Si l'auteur de vos jours eut vu plus de soleils
Que vous fut il resté pour fêter vos pareils ?
Il est, il est des gens qui ne devraient pas naître
Ou mourir aussitôt qu'ils ... vont à l'être.

Complainte sur la mort d'un ivrogne
mort au passage de Menté en 1844

pendant ses sautes, se jetaient des cabarets
pleurs un compagnon d'ivresse et de regrets.
Il fumait la cigare et suçait la bouteille
en vrai débauché le nez au nez sur la route.
Dolent les frimats et maudissant les vents
les frimats aquilons et la neige en tout temps.
Aux foires aux marchés en dépit des tempêtes
il était le premier à se rendre en fêtes.
Les dimanches de même et nombre d'autres jours
à ses gens commençaient il y avait ses cours.
Et la cloche sonnait de la nuit à l'aurore
entouré de basards ou le soleil encore ;
Et le verre à la main saluait le soleil
dont le levé mesquait le temps pris au sommeil.
Chantait basait battait en fans valets et femme
pour les rendre muets sur sa débâche infame
et le premier avis et le dernier levé
aux plus rares portait le canon d'acier.
Les cachots se jetaient sur un bras d'acier
sous la neige en un mot trouvaux et pris et champs
tout avec ses amis eut partie sous les dents
vif d'acier attirés d'un temps déplorable
soit après de pleurer une mort déplorable
si l'auteur de ses jours eut vu plus de soleil.
que vous fut-il resté pour fêter vos parents ?
il est, il est des gens qui ne devraient pas naître
ou mourir au lit qu'ils arrivent à l'éclat.

Fig 33 Vers de Paul MOTHE.
L'ivrogne dont il est ques-
tion est un de ses parois-
siens qu'il vient d'enter-
rer.

Fac-simile 1 – Vers de l'abbé Paul Mothe, pour un ivrogne mort au passage de Menté

Schéma de l'abbé Paul Mothe

